

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1957-03-15

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1957-03-15, 1957-03-15.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 15/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14502>

Information sur la lettre

Date 1957-03-15

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

CITÉ DU GRAND PALAIS
2. BOULEVARD DE CIMIEZ
NICE
ALPES-MARITIMES

- 15 mars 57 -

Que vous ayez pris la peine, cher ami, de vous pencher sur mes misères avec une sollicitude aussi appliquée, aussi compréhensive, et un si évident désir d'être efficace, est une preuve d'amitié qui me touche vraiment beaucoup. Le sous-entendu "J'y étais, telle chose m'advient" confère à vos conseils une valeur impressionnante, et je les prends très au sérieux. Mon médecin aussi (le docteur Châtenoud, de Nice, un fidèle abonné de la N.R.F. et un de vos plus anciens lecteurs, habitué à porter attention à tout ce qui vient de vous...) J'ai commencé aussitôt par une offensive en règle contre cette perpétuelle lassitude, - qui n'a rien de douloureux, mais qui est presque pire qu'une souffrance localisée, par son action quotidienne, insidieuse, obstinée, à laquelle le moral résiste bien difficilement. Donc, l'ingurgite, à chaque repas, des doses massives de carottes râpées largement arrosées de jus de citron; je déteste ça, mais l'espère que

vous avez éveillé me rend résolu, impavide ! Carotte
et re-carotte crue !...

Depuis une quinzaine, je suis un nouveau traitement
- après tant d'autres - , et il me semble bien constater
une amélioration, (la première depuis le début de
décembre !). J'ai pu, sans dommage, réduire de
moitié l'absorption de l'aspirine ; et la mise en
marche du matin, qui exigeait quatre ou cinq heures
de fatigants efforts, s'accomplit maintenant entre
7 et 10^h, avec une diminution sensible des
douleurs. Ces piqûres, un peu compliquées parcequ'il
y a 3 ampoules différentes à amalgamer dans la
seringue, sont essentiellement à base d'iode et de
soufre, à quoi s'ajoutent quelques subtiles dilutions,
d'un usage moins ancien... Est-ce enfin - carotte aidant -
la lueur au bout du tunnel ?

Mes journées de malade sont courtes ; mes
possibilités d'attention, très limitées. Je n'ai pas
encore lu la revue de mars. (On m'écrit grand bien
de "la Présidente") (Et je suis d'avance bien curieux
du Robbe-Grillet.)

Excusez un égoïsme si peu camouflé.
"Les ans en sont la cause"... Affectueuses et
reconnaissantes amitiés,

R Martin du Gard.